

## A l'institut de Rogelant

Minuit. La silhouette sombre d'Heugabel revêtu de sa longue houppelande se déplaçait dans le boyau des caves de l'institut. Il y faisait noir. Seules quelques ampoules grillagées, accrochées de loin en loin, donnaient d'infimes repères d'éclairage. Le plafond était couvert de tuyaux différemment calibrés, de fils électriques multiples, de canalisations plus ou moins larges. De l'humidité suintait le long des murs. De la mousse apparaissait çà et là entre les pierres. Une âpre odeur de salpêtre stagnait en ce lieu à l'air confiné. Là-bas, tout au bout de la galerie, on apercevait de la lumière. Le personnage continuait son chemin, avançant à contre-jour vers cette source lumineuse. Heugabel appela d'une voix rauque dans son sommeil : "Samuel ! Samuel !"

*“ Lequel appelles-tu donc parmi tous les Samuel qui ont été déportés et qui sont morts à cause de toi à Auschwitz ? Samuel ADLER de Sighetal, mort à 17 ans ? Samuel DAWIDOWICZ de Lens, mort à 5 ans ? Samuel GOLDMAN de Kaluszyn, mort à 11 ans ? Samuel GOLBERG, de Paris, mort à 5 ans ? Samuel HOCHBERG de Metz, mort à 20 ans ? Samuel NADELHAFT de Varsovie, mort à 16 ans ? Samuel NADJANI de Marseille, mort à 18 ans ? Samuel MENAHEM de Paris, mort à 4 ans ? Samuel JAKUBOWICZ de Brzezyn, mort à 20 ans ? Alors, lequel cherches-tu donc, Heugabel ?...”*

Samuel se réveilla et ouvrit les yeux. On l'avait couché dans son lit depuis au moins une heure. Dans le noir, à travers les lamelles des volets, il apercevait la lumière des réverbères éclairant la terrasse. Samuel repensa à la dernière colère de sa tante, qui une fois de plus s'était emportée contre Dieu. Il s'adressa à Myriam en pensée : “ Es-tu sûre que Dieu se taise, ma tante, es-tu sûre que Dieu se taise ? Moi qui suis muet je n'en suis pas persuadé. Sais-tu pourquoi ? Moi qui connais la valeur d'une lettre inscrite sur mon écran, à cause de l'effort que

j'ai dû fournir ; moi qui éprouve la satisfaction d'avoir réussi à former un mot, même mal orthographié ; moi qui suis heureux d'avoir enfin construit une phrase qui fait sens ; moi qui vérifie chaque jour la joie d'avoir pu me faire comprendre... je perçois la difficulté que Dieu connaît à se faire comprendre de nous les hommes. Nous sommes chacun, les uns pour les autres, une lettre qu'Il écrit sur notre ordinateur intérieur, par petites touches, par impulsions délicates et discrètes, mais toujours aimantes, et qui progressent tant bien que mal en forme de mot, jusqu'à constituer une phrase qui fait sens, apparaissant sur nos écrans, et qui nous permet de communiquer entre nous dans l'évidence d'une parole reçue et comprise."

La silhouette sombre approchait de l'extrémité de la galerie à pas lents et réguliers. Un chat noir se sauva en miaulant, sortant d'on ne sait où, certainement occupé à chasser les rats. On entendait le floc des gouttes d'eau tombant sur le sol. Maintenant, à quelques pas, apparaissait le départ d'un escalier nimbé d'une douce lumière. La voix éraillée d'Heugabel résonna encore sous la voûte de pierre humide : "Samuel ! Samuel !"

*" Tu recommences tes feulements de dément, Heugabel ? Lequel parmi tous les Samuel appelles-tu donc ? Samuel GOLICKI d'Etterbeek, mort à 17 ans ? Samuel FRYDMAN de Metz, mort à 10 ans ? Samuel LAUFBAUM de Forbach, mort à 13 ans ? Samuel MAGRISCO d'Alexandropolis, mort à 20 ans ? Samuel MILLNER de Paris, mort à 5 ans ? Samuel LINA de Magdeburg, mort à 16 ans ? Samuel PERL d'Ostende, mort à 14 ans ? Samuel STEINER de Nitra, mort à 6 ans ? Samuel COHEN de Salonique, mort à 20 ans ? Les reconnais-tu au moins ? As-tu jamais su leur nom, d'ailleurs ?... "*

Samuel rouvrit les yeux à nouveau. La lumière de la terrasse éclairait encore les abords de la maison. Samuel pencha un peu la tête sur le côté et devina la présence de son fauteuil électrique vide à côté de lui. Ma fidèle monture, pensa-t-il en souriant ! Ils étaient dissociés pour la nuit ; la partie métallique et mécanique de lui-même lui avait laissé un peu de répit, le plongeant dans la normalité : pendant quelques heures, il n'avait pas besoin de son fauteuil, pendant quelques heures, il était comme tout le monde, pourtant encore immobile, mais cette fois pour cause d'assoupissement, pourtant encore silencieux, mais pour raison de sommeil. Et il pensait, comme le fait tout un chacun avant de s'endormir. " Celui qui a intégré dans son esprit que je comprenais parfaitement tout ce qu'il me disait, et qui se rend compte que j'ai toute ma faculté de penser, celui-là ne me regarde plus de la même façon, il jette sur moi un autre regard que sur un être diminué, inutile, son regard change sur moi, il m'accorde alors un

statut humain, il m'humanise à ses yeux, et il s'humanise en même temps ; il découvre qu'il ne me donnait pas pleinement ma place en ce monde, et confus, rouge de honte, il s'efface pour me regarder exister et se nourrir de ma présence. Ce que c'est, tout de même, que la pensée ! Il faut que l'on remarque que je pense pour que l'on m'autorise à être un homme comme les autres. Aucune vie n'est inféconde, ne serait-ce que par sa valeur et son rayonnement intrinsèque. Déjà, le seul fait d'exister est richesse incomparable, inestimable. L'intensité et la profondeur que met à vivre celui qui ne peut pas bouger ni parler, façonnent une existence qui a plus de poids, et qui est plus fructueuse que la vie de celui qui a toutes ses facultés mais qui pourtant se gâche, se galvaude, celui qui n'apprécie rien de la vie, et qui détruit celle des autres. Si tu connaissais le prix unique d'une vie, Heugabel, l'aurais-tu retirée à tant de tes semblables ? Maintenant, tes yeux s'ouvrent, et ton cœur se déchire de désespoir en prenant conscience de l'enfer dans lequel tu t'es mis, en construisant celui des autres."

La silhouette sombre voûtée gravissait lourdement les marches une à une. Ses pas résonnaient dans la montée d'escalier en pierres de taille. Son souffle se faisait de plus en plus court, les battements de son cœur augmentaient d'intensité, le sang affluait à ses tempes et battait la chamade. Au fur et à mesure qu'il s'élevait, la lumière augmentait. Ayant dépassé le rez-de-chaussée, il allait bientôt rejoindre la porte du premier étage et entrer dans le Saint des Saints. Il hurla de désespoir et se mit à sangloter en suppliant : "Samuel ! Samuel !"

*" Tu peux continuer tes appels, en effet, car la liste est loin d'être terminée, sa lecture pourrait durer bien longtemps. Alors, quel Samuel cherches-tu ? Samuel FELDMAN de Paris 12<sup>ème</sup>, mort à 15 ans ? Samuel LORING de Sasrar, mort à 13 ans ? Samuel PICARD de Budling, mort à 10 ans ? Samuel ROSENMUTER de Bruxelles, mort à 16 ans ? Samuel BANDA de Metz, mort à 4 ans ? Samuel BAROUH de Versailles, mort à 19 ans ? Samuel SPITZ d'Anvers, mort à 9 ans ? Samuel KALMIC de Belgrade, mort à 19 ans ? Samuel ROSENBERG de Paris, mort à 5 ans ? Tu en as tellement exterminé que tu ne sais même pas les reconnaître !... Alors, quel Samuel appelles-tu donc, Heugabel ? Réponds !... "*

Samuel n'arrivait pas à s'assoupir. Là-bas, quelque part dans l'institut, cloué sur son lit, Paul-Edmund cherchait sans doute à s'endormir lui aussi. Ou bien, il pensait à Samuel. Or, Samuel, le sentant tout proche, se mit à lui parler en pensée : "Heugabel, Heugabel, mon frère le criminel, écoute-moi : je suis Samuel, *Chémouèl*, ce qui signifie '*Son nom est Dieu*'. Crois-tu, toi aussi, que Dieu puisse se taire, Lui qui est La Parole, Lui qui est L'Amour ? Il vient à toi

aujourd'hui par Samuel. Tu peux écouter Son appel, Il parle par moi. Crois-tu d'ailleurs qu'Il était absent de Birkenau ? Ne hausse pas les épaules, Il était là. N'as-tu pas entendu Sa voix quand tu le torturais dans les sœurs jumelles ? N'as-tu pas entendu Son cri quand tu l'as rossé à mort au bord d'un fossé parce qu'il ne pouvait plus avancer ? N'as-tu pas vu la lueur de Son regard quand tu l'as abattu à bout portant pour un prétexte futile ? Ne l'as-tu pas remarqué quand Il tendait sa gamelle et que tu as renversé sa pitance, l'obligeant à laper sa soupe dans la boue ? Ne L'as-tu pas vu grelotter de froid pendant les appels interminables que tu prolongeais avec délectation ? N'as-tu pas vu Son regard terrifié quand tu l'as poussé vivant dans le brasier du Birkenwald pour t'amuser ?... Oh, je t'entends hurler, et tu te tords de douleur derrière ma porte, Heugabel !...Entre ici, je t'attends... approche-toi de moi. Heugabel, Heugabel, mon frère le criminel, je suis *Chémouèl*, ton frère juif, Samuel le Suppliant, qui se penche vers toi au Nom de Dieu pour te sauver de toi-même. Tous les cris des Samuel qui se sont tournés vers Dieu au moment de la mort, maintenant se retournent vers toi, et te désignent du doigt, toi et tes complices de la mort, toi et tes frères de l'enfer. Vos victimes sont toutes rassemblées ! Les vois-tu ? Après les Samuel, voici tous les Baroukh, les Chikma, les Benyamine, et les Chélomo ! Et voilà maintenant tous les David, les Gabrièla, les Hanania, les Mikhaèla ! Regarde aussi les Mattatia, les Raziella, les Ôuria, les Yakim ? Les distingues-tu dans la nuit, qui te dévisagent ?...

Crois-tu vraiment, maintenant, que Dieu puisse se taire ? Ce n'est pas Dieu qui s'est tu, c'est l'homme qui n'a pas su l'entendre. C'est l'homme qui n'a pas voulu l'entendre. C'est l'homme qui a pris la place de Dieu pour décider qui devait vivre et qui devait mourir. Pourtant, notre Dieu ne décrète pas les circonstances de notre mort. S'il en était ainsi, cela voudrait dire qu'il t'a choisi de toute éternité pour que tu sois un assassin de son Peuple ? Je n'en crois rien. Tu peux encore choisir par toi-même de faire le Bien. Tu le peux !

Dieu qui fait parler les muets et bondir les boiteux s'est penché sur son humble serviteur Samuel, muet et ficelé sur son fauteuil, pour l'envoyer vers toi. À moi qui ne parle pas, il fait annoncer Sa Parole ; moi qui suis inerte, il me fait bondir vers toi pour te libérer, toi le paralytique de l'Amour. *Chémouèl... Son nom est Dieu*, en moi, pour toi. Ai-je alors un dessein plus précieux que celui de t'aider à retrouver le sens de l'humain en toi ? Juif et SS, nous avons été l'enfer l'un pour l'autre : il était infernal pour toi de voir vivre un Juif ; il était infernal pour le Juif de tomber entre tes mains. Nous pouvons maintenant être l'Eden l'un pour l'autre, où Dieu se promène au lever du jour pour nous dire son Amour ; nous pouvons

être, l'un pour l'autre, circulation de l'Amour de Dieu, si tu le veux. C'est par toi qu'Il peut me rejoindre, c'est par moi qu'Il peut te rejoindre. Aujourd'hui écouteras-tu Sa Voix ? Heugabel, je suis Parole muette de Dieu pour toi. Dieu se sert de ma main gauche pour te parler, A, B, C, D, E, F, l'alphabet construit lentement et péniblement, mais inlassablement, des mots, des phrases, des idées, qui deviennent paroles de Vie, paroles d'Amour, paroles d'Éternité..."

ooo

Au petit matin, on découvrit Paul sans vie. Il était tombé de son lit et gisait sur la descente de lit. Personne ne comprit où il avait trouvé la force de se déplacer jusqu'au bord, car il était paralysé, et chaque matin on le retrouvait couché sur le dos au milieu du lit, dans la même position que la veille. Samuel, cependant semblait avoir deviné des choses, car il écrivit sur son écran : PA TUN LSAN LUMER O BOU. Ce que Julia comprit assez vite, et elle en fit l'exégèse à Myriam et à Charles qui se trouvaient là : Il n'existe pas de tunnel, même le plus long, même le plus obscur, qui ne débouche un jour sur la lumière.

**FIN**

Jean-Marie Martin  
Roman achevé le 27 janvier 2004  
59<sup>ème</sup> anniversaire  
de la libération du camp d'Auschwitz

ooo

Texte retravaillé et mis à jour  
pendant la semaine de Pessah 2007  
pour la mise en ligne sur Internet.  
Achévé le 7 avril 2007

Dans le camp de concentration de Ravensbrück,  
cette prière extraordinaire fut laissée près du corps d'un enfant mort :

« Oh Seigneur, souviens-toi non seulement des hommes et des femmes de bonne volonté, mais aussi de mauvaise volonté. Cependant, oublie toute la souffrance qu'ils nous ont infligée ; souviens-toi des fruits que nous avons achetés grâce à cette souffrance – notre camaraderie, notre loyauté, notre humilité, notre courage, notre générosité, la noblesse de cœur qui a poussé sur tout cela, et quand ils seront jugés, laisse tous les fruits que nous avons portés être leur pardon. »

ooo

*J'ai commencé ce roman à Kazimierz, le quartier juif de Cracovie.  
Je m'étais assis à une table de café devant la Vieille Synagogue, "Synagoga Stara".  
C'est là que naquit la première mouture de la scène d'Otto au Krematorium II.  
Une grande partie de ce manuscrit a été écrite en Pologne,  
principalement dans les villes de Varsovie et de Cracovie,  
et bien sûr à Oswiecim (Auschwitz-Birkenau).*